

PARCOURS SCOLAIRE

FILLES & GARÇONS : cassons les clichés !

2021/2022

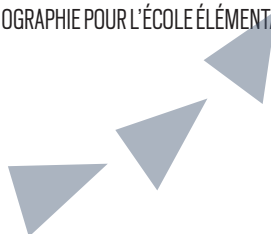


la ligue de
l'enseignement
Fédération de Paris

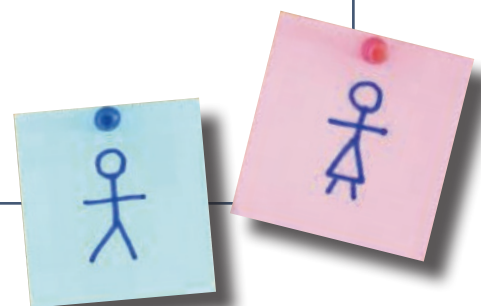
ACADÉMIE
DE PARIS
Liberté
Égalité
Fraternité

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
Stéréotypes de genre et inégalités	3
Filles & garçons : cassons les clichés !.....	3
PRÉSENTATION GÉNÉRALE	4
Un parcours en 4 étapes	5
DESCRIPTION DU PARCOURS	6
ÉTAPE N°1 : lecture d'albums	7
ÉTAPE N°2 : animation à partir d'un kit pédagogique.....	8
ÉTAPE N°3 : spectacle interactif.....	9
ÉTAPE N°4 : débat citoyen.....	10
ANNEXE N°1 : COMMENT LE ROSE VIENT AUX FILLES ET LE BLEU AUX GARÇONS ? ..	11
Introduction à la différenciation des genres dans l'école	11
Quelques dates clés du droit des femmes au travail en France.....	12
Mais alors, d'où vient cette différenciation ?.....	12
Comment cela se manifeste dans le quotidien des enfants ?	14
Conclusion	17
Ressources complémentaires.....	17
ANNEXE N°2 : L'ÉGALITÉ DES GENRES À L'ÉCOLE	18
Comment dépasser les clivages ?	18
Quelques pistes de réflexion	19
ANNEXE N°3 : BIBLIOGRAPHIE POUR L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE	21



INTRODUCTION



STÉRÉOTYPES DE GENRE ET INÉGALITÉS

Nous définissons les stéréotypes comme des « croyances partagées concernant les attributs personnels d'un groupe humain, généralement les traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements »¹. Les stéréotypes de genre, ou bien stéréotypes sexistes, désignent ainsi les **croyances et représentations sur ce que sont et ne sont pas les femmes et les hommes, les filles et les garçons**. Elles sont globalisantes, schématiques et ancrées dans l'imaginaire collectif. Les stéréotypes sont le résultat des différences faites entre les hommes et les femmes. Véhiculés par les acteur.rice.s de notre socialisation (école, famille, entourage, etc.) et certaines représentations médiatiques, ils maintiennent ces différences et alimentent l'existence des rôles sociaux genrés.

Cette socialisation différenciée entre les filles et les garçons les conduit à intérioriser les rôles et les qualités attendus, encouragés ou non, attachés à leur genre. Ainsi considérés comme « naturels » par la société, ces stéréotypes ont une influence forte sur les représentations genrées des professions ou des activités extra-scolaires par exemple. L'autocensure des filles et des garçons avant d'envisager des voies traditionnellement attachées au genre opposé, associée parfois à de faibles incitations des parents et des professeur.e.s, entraîne une mixité toujours très faible dans certaines filières et certains secteurs professionnels. Par exemple, une étude de l'INSEE datant de 2013² montre que la pré-

sence des femmes est majoritaire dans les parcours de lettre, de sciences humaines, de langue et dans les formations paramédicales et sociales, et minoritaire dans les filières scientifiques. Une étude de 2006 montre par exemple que les femmes ne sont présentes qu'à 23% dans les écoles d'ingénieur.e.s³.

Les stéréotypes et représentations genrées très présents dans la société ont donc un impact direct sur les parcours des enfants et, à l'âge adulte, ce conditionnement et cette assignation à des rôles sociaux spécifiques deviennent une source d'inégalités et de discriminations bien réelles : différences de salaires, difficultés pour accéder aux postes à responsabilités, inégalités persistantes dans l'organisation familiale...

FILLES & GARÇONS : CASSONS LES CLICHÉS !

Face à cette réalité, voilà plus de 10 ans que la Ligue de l'enseignement se mobilise pour aider les enfants et les jeunes à combattre ces préjugés de genre. Notre parcours scolaire « Filles & Garçons : cassons les clichés ! » constitue l'une de nos actions phares sur cette thématique pour permettre aux élèves de déconstruire les stéréotypes véhiculés, les rôles, goûts, choix traditionnellement considérés comme féminin ou masculin dans la société, à l'école, à la maison et dans les médias, à l'aide de différentes activités et médiums adaptés.

1 Leyens J.-P., Yzerbyt V. et Schadron G., *Stéréotypes et cognition sociale*, Sprimont, Mardaga, 1996, p. 11.

2 Martine Tornero, « Des inégalités dès le début de carrière entre les femmes et les hommes : l'impact

des filières d'études », *INSEE*, 21 septembre 2017.

3 Fabienne Rosenwald, « Filles et garçons dans le système éducatif depuis 20 ans », *Données sociales : la société française*, col. INSEE Référence, 01 mai 2006.



PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Ce parcours scolaire intégré à notre programme « La Ligue accompagne l'école » (www.lae.paris) s'adresse aux classes de CP et de CE1. Les élèves vont être invité.e.s à s'interroger sur les préjugés sexistes qui survivent dans notre société. Les stéréotypes résistent en effet dans l'esprit des enfants qui sont nombreux à considérer les tâches domestiques, les activités professionnelles et de loisirs comme genrées.

Nous souhaitons ainsi offrir aux élèves l'opportunité de s'interroger sur les fonctions et les tâches traditionnellement attribuées aux hommes et aux femmes dans la société et les accompagner vers l'apprentissage de l'égalité.

OBJECTIFS DU PARCOURS



Permettre aux élèves d'**IDENTIFIER** les stéréotypes liés au genre



Leur faire **PRENDRE CONSCIENCE** de la diversité des réalités



Leur permettre de **RELATIVISER** ces stéréotypes



Leur permettre d'**ÉMETTRE** et de **DISCUTER** des points de vue



Leur permettre d'**EXPRIMER** leurs goûts et leurs opinions personnels sans craindre les moqueries ou la réprobation

UN PARCOURS EN 4 ÉTAPES

Le dispositif est structuré en **4 étapes**. Chacune d'elle va proposer à vos élèves une approche différenciée de la thématique : **lecture d'albums, animation en classe, spectacle de théâtre et débat citoyen**.

Grâce à ces actions littéraires, culturelles et ludiques, divers aspects de l'égalité sont mis en discussion pour

permettre aux élèves de proposer des solutions concrètes face à des situations stéréotypées ou discriminantes. **Entre ces rendez-vous programmés, les enseignant.e.s sont invité.e.s à approfondir le travail entamé** à partir de documents fournis (étape n°2) ou en utilisant les ressources présentées dans ce dossier.

Vous pouvez notamment vous appuyer sur ces deux ouvrages publiés par CANOPÉ qui proposent de très nombreuses activités :

50 ACTIVITÉS POUR L'ÉGALITÉ FILLES/GARÇONS TOMES 1 & 2

Ces ouvrages s'adressent aux enseignant.e.s de la petite section de maternelle à la 6e, désireux de faire vivre ces pratiques égalitaires au sein de la classe

Tome 1

Des fiches-activités et des fiches-ressources pour la maîtrise de la langue, les mathématiques, les sciences et les Tice et la pratique d'une langue étrangère

Tome 2

Des fiches-activités et des fiches-ressources pour les enseignements artistiques, l'histoire et l'enseignement moral et civique et l'éducation physique et sportive





DESCRIPTION DU PARCOURS

Le parcours « Filles & Garçons : cassons les clichés ! » comprend quatre temps forts qui sont proposés à raison d'environ une séance toutes les trois semaines :

III ÉTAPE N°1 :

INVENTION D'UN CONTE (lecture d'album)

Lecture d'un conte traditionnel où une princesse est sauvée par son prince, puis comparaison avec une autre histoire où c'est la princesse qui délivre son prince cette fois. Les élèves inventent ensuite leur propre conte à partir de dessins inédits réalisés par une illustratrice jeunesse.

En classe - 1 heure

III ÉTAPE N°2 :

ANIMATION À PARTIR D'UN KIT PÉDAGOGIQUE (Monsieur et Madame Ours)

Cette séance menée en autonomie par l'enseignant.e propose une réflexion autour du livret de l'élève sur ce que sont les clichés. L'objectif est que les enfants les identifient puis, au cours de l'animation, qu'ils réussissent à les dépasser par le biais d'images d'ours réalisant diverses activités. Le matériel pédagogique nécessaire à l'animation vous sera fourni.

En classe - 50 mn

III ÉTAPE N°3 :

SPECTACLE INTERACTIF

(« Le Goal s'appelait Julie »)

Spectacle commandé par notre Fédération. « Le Goal s'appelait Julie » met en scène Julie, qui aime jouer au ballon, et Rémy, qui rêve d'avoir une dînette. Les élèves réagissent en imaginant des alternatives et montent sur scène pour improviser une autre issue à l'histoire.

En centre Paris Anim' - 1h15

III ÉTAPE N°4 :

DÉBAT CITOYEN (Penser par soi-même...)

Débat qui s'appuie en premier lieu sur les solutions que les élèves ont proposées au cours du spectacle avant d'être élargi à des exemples extérieurs à leur quotidien. L'intervenant.e les engage à structurer leur pensée et à s'interroger sur le principe fondamental de l'égalité entre hommes et femmes.

En classe - 1 heure

ÉTAPE 1

LECTURE D'ALBUMS

INVENTION D'UN CONTE

III PRÉSENTATION

Pendant cette animation, l'animateur.trice de la Ligue de l'enseignement s'appuie sur deux albums de la littérature jeunesse, le premier, un conte connu de tous, *Blanche-Neige*, et, le second, *La princesse et le dragon*, un conte moderne racontant l'histoire d'une princesse qui va tout mettre en œuvre pour sauver son prince, prisonnier d'un dragon. L'objectif de ces lectures est de montrer aux élèves qu'en tant que garçons ou que filles, ils ne doivent pas se sentir contraints de suivre les chemins tracés par certains stéréotypes de genres et qu'ils peuvent exercer leurs propres choix tant dans leurs jeux et leurs loisirs que, plus tard, dans leur orientation professionnelle.

À la suite de cette lecture, l'animateur.trice propose aux enfants d'écrire collectivement leur propre version d'un conte en inventant l'histoire des protagonistes, un prince et une princesse ayant la possibilité de choisir leur destinée. L'animateur.trice s'appuie sur les illustrations spécialement conçues par Laura Lecatelier, une illustratrice jeunesse de talent. Pour déterminer le contenu de cette histoire, les élèves devront choisir parmi plusieurs propositions en votant à main levée. Ils pourront ainsi voter pour l'une des cinq alternatives d'histoire (exemples : en tant que ninja, la princesse sauve le royaume ou la princesse protège des animaux en danger en créant une ville-refuge, etc.)



LES DEUX ALBUMS MIS EN AVANT

**Magdalena, Maud Bihan, *Blanche-Neige*,
Flammarion Jeunesse, 2016**

Cette adaptation permet aux élèves d'accéder à une version simplifiée de ce conte si célèbre. Après l'avoir lu à voix haute, l'animateur.trice engage une conversation avec les élèves dans le but de déconstruire les rapports entre les princes, les princesses, les « méchants » et les « gentils », traditionnellement véhiculés par les contes.



**Robert Munsch, Michael Martchenko,
La princesse et le dragon,
Talents Hauts, 2005**

La princesse doit épouser le prince Ronald jusqu'au jour où un dragon détruit son château, brûle sa jolie robe et emporte le prince. Mais Elisabeth décide de poursuivre le dragon et de sauver Ronald...





ÉTAPE 2

ANIMATION

KIT PÉDAGOGIQUE

III MONSIEUR ET MADAME OURS

Cette séance est prise en charge en autonomie par l'enseignant.e à partir d'un matériel pédagogique conçu par la Ligue de l'enseignement et fourni gratuitement aux classes.

III PRÉSENTATION DU MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE

Chaque classe reçoit :

- **UNE AFFICHE** : support d'un débat d'introduction à la séquence. On y voit des filles et des garçons qui pratiquent de nombreuses activités. Lesquelles ? Que font les filles ? Que font les garçons ? Que veut dire le mot « cliché » ?
- **UN LIVRET PAR ÉLÈVE** : Il présente un monde imaginaire peuplé d'Ours qui réalisent différentes activités du quotidien. Le travail proposé aux élèves va leur permettre d'identifier puis d'interroger les stéréotypes les plus courants.

III DESCRIPTION DE L'ANIMATION MENÉE AVEC LE LIVRET

PHASE 1 : POSER LE CADRE.

Les premières pages du livret permettent de présenter Madame Ourse et Monsieur Ours. L'enseignant.e insiste sur le fait que, dans ce monde imaginaire, les deux personnages se ressemblent : taille équivalente, corpulence identique, même tête... Il n'y a donc aucun moyen de les distinguer.

PHASE 2 : LES ÉLÈVES CHOISISSENT.

Les élèves découvrent dans le livret une série de huit images qui présentent des activités de la vie quotidienne réalisées par des ours (faire la cuisine, lire un journal, s'occuper d'un très jeune ourson...). Chaque élève doit indiquer si, selon lui ou elle, cette action est réalisée par Monsieur Ours, par Madame Ourse ou par les deux. Il ou elle coche pour chaque image la réponse qui semble la plus adéquate. L'enseignant.e précise qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse et qu'ils et elles doivent répondre selon leur choix.

PHASE 3 : DÉBAT.

L'enseignant.e reprend chaque image et fait débattre les élèves à partir de leur réponse en rappelant qu'un débat sert à argumenter mais aussi, peut-être, à changer d'avis. Si les élèves se réfèrent trop à leur vécu familial, il est important d'élargir leurs représentations par d'autres références : est-ce qu'ils et elles ont eux-mêmes déjà fait cette activité ? Est-ce qu'ils et elles n'ont jamais vu une femme ou un homme faire cette activité ? En fin de séquence, l'enseignant.e demande qui a changé d'avis, sur quelle activité et pourquoi ?



ÉTAPE 3

THÉÂTRE

SPECTACLE INTERACTIF



III LE GOAL S'APPELAIT JULIE

Rémy : *C'est pas juste ! A la cantine, quand il reste à manger dans le plat, la dame de cantine me dit toujours : « Qu'est-ce que c'est que cet appétit de fille ? »*

Julie : *C'est pas juste ! Quand je dis au maître que je veux être responsable du ballon, il me dit : « Ce sont les garçons qui sont responsables du ballon, ça a toujours été comme ça ! »*

III PRÉSENTATION

Après un prologue qui pose les enjeux du débat, le spectacle met en jeu six situations qui questionnent les élèves sur la manière de faire face aux différents stéréotypes dont sont porteurs les adultes vis-à-vis des filles et des garçons et de leurs statuts respectifs.

Les six saynètes sont jouées une première fois sous la conduite d'un « meneur.se de jeu » qui lance la discussion avec les élèves. Ils et elles sont invité.e.s à monter sur scène pour proposer une solution aux problématiques présentées. Chaque scène est rejouée une seconde fois par les comédien.ne.s avec les élèves volontaires en intégrant leurs propositions. Le résultat est commenté avec le reste de la classe.

Le spectacle est accueilli dans un des centres Paris Anim' gérés par notre fédération.

III LES SIX SAYNÈTES

1. Le cadeau d'anniversaire : Rémy aime jouer au restaurant et rêve d'avoir une dinette pour son anniversaire. Mais sa mère dit que ce n'est pas un jouet pour un garçon. Comment la convaincre du contraire ?

2. La responsable du ballon : Julie aime jouer au ballon, mais elle trouve injuste que le responsable du ballon soit toujours un garçon. Va-t-elle réussir à persuader le maître de lui donner cette responsabilité ?

3. Un garçon, ça ne pleure pas : Rémy pleure car il s'est fait mal dans la cour. La maîtresse lui dit qu'« un garçon ça ne pleure pas », ce qui le met très en colère... Pourquoi un garçon devrait-il cacher ses émotions ?

4. Le Super-Héros : Julie adore Super Boy. Et quand elle l'appelle, il arrive. Mais Super Boy ne comprend pas pourquoi une fille l'a appelé. Une fille a-t-elle le droit d'aimer les Supers Héros ?

5. Au Centre de loisirs : Au Centre de loisirs, Rémy a envie de lire mais les autres garçons font pression sur lui pour qu'il joue au foot. Est-ce que la lecture est une activité réservée aux filles ?

6. La pilote de chasse : Julie voudrait être pilote de chasse quand elle sera grande, mais sa grand-mère tente de la persuader que ce n'est pas un métier de femme.



ÉTAPE 4

Penser par soi-même...

DÉBAT CITOYEN



PRÉSENTATION

Cette animation s'inscrit dans la continuité du spectacle auquel les élèves ont assisté. À partir des situations observées mais aussi d'exemples extérieurs vécus faisant écho à leur quotidien, des moments de débat sont organisés qui permettent de mettre en œuvre une réflexion sur le principe de l'égalité entre hommes et femmes.

Ces débats citoyens pris en charge par des animateur.trice.s spécialisé.e.s ont pour objectif de permettre une réflexion sur le sens des choses, sans viser ni la prise de décision ni l'action immédiate. Il s'agit de partager les questions existentielles pour structurer sa pensée, son rapport au monde, aux autres et cela à travers trois capacités de base :

- Problématiser et comprendre les enjeux d'une situation de départ
- Argumenter grâce à la confrontation des idées pour donner du sens à son discours
- Conceptualiser et savoir passer du mot à l'idée afin de préciser sa pensée et ne pas simplement dire ce que l'on pense mais penser ce que l'on dit

MODALITÉS DU DÉBAT

Le temps de débat à proprement parler durera **environ 20 minutes**. Il sera nécessaire de **prévoir un lieu ou une organisation de la salle de classe qui permette de débattre**, c'est-à-dire que chaque élève puisse voir tous les autres, les entendre et les écouter et de faire réfléchir les élèves en amont aux « règles d'or » du débat, et notamment aux modalités de distribu-

tion de la parole (selon ce qui se pratique dans votre classe habituellement). Notre intervenant.e prendra contact avec vous en amont de la séance pour évoquer ces deux points de vive voix.

L'animation se déploiera ensuite en **4 temps distincts** :

- **Rappel du cadre et des modalités** du débat (5mn)
- **Déclencher le débat** (10mn) – L'animateur.trice et/ou les élèves rappellent les points forts du spectacle pour dégager une problématique qui sera la question déclenchante.
- **TEMPS 1 Moment de réflexion personnelle** (5mn) – Les élèves ont quelques minutes pour réfléchir individuellement. Dans un cahier de brouillon, ils notent quelques mots ou dessins qui vont fonctionner comme des « pense-bêtes ».
- **TEMPS 2 Le débat** (20mn) – L'animateur.trice veille au respect du cadre posé, relance les échanges, répète et reformule quand c'est nécessaire...
- **TEMPS 3 Moment de réflexion personnelle** (5mn) – Chaque élève se pose et s'interroge sur ce qu'il ou elle a retenu, ce qui l'a étonné, se demande s'il ou elle a changé d'avis...
- **TEMPS 4 Rédaction collective d'une trace écrite et dessinée** qui constitue la mémoire du débat. Il peut s'agir d'une ou deux courtes définitions de concepts, d'illustrations, d'un ou deux points de vue... Elle peut être un affichage collectif ou collée dans un cahier. Cette séquence sera à réaliser en autonomie par l'enseignant.e.

COMMENT LE ROSE VIENT AUX FILLES ET LE BLEU AUX GARÇONS ?

III INTRODUCTION À LA DIFFÉRENCIATION DES GENRES DANS L'ÉCOLE

Alors qu'aux yeux de la loi l'égalité femmes hommes est atteinte (droits de vote et d'éligibilité pour les femmes en 1944 ou bien l'émancipation de l'autorité maritale en 1965 pour ne citer que quelques exemples), les inégalités entre femmes et hommes sont encore bien réelles. Au sein de l'école, le gouvernement a notamment tenté de contrer ces inégalités en instaurant le principe de mixité. La loi Haby de 1975 et les décrets qui lui ont fait suite en 1976 ont permis de généraliser la mixité des établissements scolaires à tous les niveaux. Bien que ce principe soit fondamental, il n'est pas synonyme de neutralité quant à la considération des genres à l'école. En effet, nous pouvons dire que l'éducation est encore genrée et effectue une différenciation entre les filles et les garçons. Celle-ci provoque des inégalités qui s'observent notamment lors des choix d'orientation ou de carrière des enfants.

Or ce sont notamment les stéréotypes de genre qui nourrissent et sont des vecteurs importants de ces inégalités, surtout au plus jeune âge. Le but de ce parcours est ainsi de faire en sorte de ne pas faire entrer ces dernières dans le cadre scolaire.

POUR ALLER PLUS LOIN



Michelle ZANCARINI-FOURNEL, « Coéducation, gémination, co-instruction, mixité : débats dans l'Education nationale (1882-1976) », *La mixité dans l'éducation : Enjeux passés et présents*, 2004.

<https://books.openedition.org/enseditions/1803?lang=fr>

■ QUELQUES DATES CLÉS DU DROIT DES FEMMES AU TRAVAIL EN FRANCE

1907: La femme mariée dispose librement de son salaire

1909: Loi Engerand – création du congé maternité

1940: Vichy interdit l'emploi des femmes mariées dans l'administration

1946 : Entrée dans la Constitution de l'égalité absolue entre hommes et femmes, et disparition du « salaire féminin »

1965: Les femmes mariées peuvent ouvrir un compte en banque et travailler sans l'accord du mari

1983: Loi Roudy, contre la discrimination à l'embauche et sur les salaires

1986: Circulaire du 11 mars – les noms de métiers se féminisent

1992: Loi relative à l'abus d'autorité en matière sexuelle dans les relations de travail

2006: Loi du 23 mars, pour une égalité salariale entre les femmes et les hommes

PETIT RAPPEL DE LA LOI quant aux discriminations sexistes :



<https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/dossiers/sexisme-pas-notre-genre/vos-droits/>

II MAIS ALORS, D'OÙ VIENT CETTE DIFFÉRENCIATION ?

Lorsque nous parlons de sexisme, ou bien de stéréotypes de genre, nous entendons des notions qui décrivent une attitude discriminatoire fondée sur le genre ou le sexe. En 1949, dans son ouvrage *Le Deuxième sexe*, Simone de Beauvoir écrit la célèbre phrase : « **On ne naît pas femme, on le devient** ». Mais concrètement qu'est-ce que cela veut dire ? Lorsqu'elle écrit cette citation, l'autrice introduit l'idée selon laquelle les différences entre femmes

et hommes ne sont pas innées mais qu'elles sont **socialement construites**. Cela signifie donc que les femmes ne sont pas naturellement inférieures aux hommes. Les discriminations visant les femmes notamment, mais également les stéréotypes de genre concernant les hommes, sont ainsi **issues d'un système qui les alimente et les perpétue : le patriarcat**. Étudié, analysé et théorisé depuis plus de 50 ans, le patriarcat désigne la systématisation d'une autorité masculine passant par l'exploitation et l'oppression des femmes. L'oppression se définit par le rapport de pouvoir qu'entretient un groupe sur un autre. Nous pouvons grossièrement le résumer en une hégémonie sociale et politique d'un groupe sur un autre. L'exploitation quant à elle fait référence à la dimension économique de cette domination, appelée « **économie du patriarcat** ». C'est l'appropriation par une catégorie, en l'occurrence les hommes, du travail produit par une autre, ici les femmes. Le mode économique du **travail domestique** ne se fonde pas sur l'échange mais sur le don, et le travail ménager des femmes n'a ainsi pas de valeur. Une étude de l'INSEE datant de 2015 estime que le temps de travail domestique est en moyenne deux fois plus élevé chez les femmes dans un couple hétérosexuel.¹

POUR ALLER PLUS LOIN



C'est la sociologue féministe Christine Delphy qui théorise pour la première fois *une économie du patriarcat* dans son article « L'Ennemi principal », Partisans, 1970.

<https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/851/files/2015/11/delphy-lennemi-principal.pdf>

L'exploitation et l'oppression des femmes n'est ainsi pas une donnée naturelle mais une **construction sociale**. Donc « on ne naît pas femme, on le devient », tout comme on pourrait dire « on ne naît pas homme, on le devient », signifie que c'est notre environnement (social, politique, économique, culturel) qui attribue ces rôles genrés. De fait, les stéréotypes de genre n'existent pas parce que les femmes seraient fondamentalement plus douces, faibles, empathiques ou encore bavardes et que les hommes seraient plus aventureux, bagarreurs ou durs, mais ils sont les vecteurs d'un **contexte patriarcal qui alimente les discriminations sexistes pour maintenir l'ordre des choses**.

¹ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1303232?sommaire=1303240>

III COMMENT CELA ÇA SE MANIFESTE DANS LE QUOTIDIEN DES ENFANTS ?

A cet âge-là, **les relais des stéréotypes de genre sont en grande majorité les représentations médiatiques auxquelles les enfants sont exposé.e.s et les figures d'autorité.** Les enfants prennent exemple sur ce qui les entoure et cela passe aussi par les adultes faisant partie de leur vie. Le relais des stéréotypes de genre peut donc se faire dans plusieurs types de lieux : à l'école, lors des temps péri ou extrascolaires, à la maison ou encore dans l'espace public.

AU SEIN DE L'ÉCOLE

L'article « Garçons et filles : interactions pédagogiques différenciées ? »² datant de 2020 propose une étude des **différents types d'interaction en classe** prenant en compte le genre de l'enseignant.e et de l'élève. L'enquête est effectuée sur des enfants ayant entre 9 et 12 ans et ses autrices posent plusieurs constats :

- Il y a d'avantage d'interactions entre les enseignant.e.s et les élèves garçons qu'avec les élèves filles
- L'espace sonore est d'avantage occupé par les garçons (réponses à des questions non dirigées ou bien interruption du cours) et les filles restent d'avantage dans l'espace d'expression autorisé
- L'espace de la cour de récréation est également majoritairement occupé par les garçons
- Les filles sont d'avantage reprises lorsqu'elles interrompent le cours.

En comparant les résultats donnés par l'échantillon de leur étude à ceux d'analyses antérieures, les autrices notent tout de même une nette amélioration et que les interactions entre enseignant.e.s et élèves tendent vers une parité. Ces quelques exemples montrent cependant une pratique pédagogique différenciée qui poussent à la persistance de la différenciation entre filles et garçons dans l'éducation. Ces réflexes sont notamment dus à l'intégration de stéréotypes de genres (tels que « les filles sont calmes » et « les garçons sont turbulents ») par les figures d'autorité des élèves (parents, enseignant.e.s, personnel éducatif).

Plusieurs études notent également que les **manuels scolaires** peuvent également être les vecteurs de stéréotypes de genre. Les femmes y sont généralement beaucoup moins représentées que cela soit dans les mises en situation dans les exercices de sciences par exemple ou bien dans les études de textes en français. Les filles et les femmes seraient également d'avantage représentées dans des postures d'ignorance ou d'erreur alors que les garçons ou les hommes sont plutôt présentés comme des spécialistes, des haut-grades ou comme répondant juste aux problèmes posés.

2 Fournier, V, Annick Durand-Delvigne, et Sabine De Bosscher. « Garçons et filles : interactions pédagogiques différenciées ? », *Enfance*, vol. 4, n° 4, 2020, pp. 509-526 : <https://www.cairn.info/revue-enfance-2020-4-page-509.htm>

POUR ALLER PLUS LOIN



« Faire des manuels scolaires des outils de l'égalité entre les femmes et les hommes » par le centre Hubertine Auclert : <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/cha-guide-manuels-scolaires-maj2020web.pdf>

Sinigaglia-Amadio, Sabrina. « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, n°2, 2010, pp. 46-59. <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2010-2-page-46.htm>

EN DEHORS DE L'ÉCOLE

Les enfants sont confronté.e.s à des **médias qui ne laissent qu'une place minimale aux femmes**. Le compte-rendu gouvernemental de l'égalité femmes hommes de 2019³ expose par exemple que seulement 16% à 20% du temps médiatique sportif est destiné au sport féminin et que seulement 35% des spécialistes prenant la parole à la télévision ou à la radio étaient des femmes.

De plus, certains éléments destinés spécifiquement aux enfants présentent souvent une approche genrée. Dans la **littérature jeunesse**, les discriminations de genre y sont très présentes. Il existe par exemple aux éditions Fleurus des collections « P'tit garçon » (Le tractopelle d'Axel, La formule 1 pour Gabin, etc.) et « P'tite fille » (Lilou joue à la poupée, Lisa joue à la maîtresse, etc.) qui comme les exemples le montrent, affichent des stéréotypes de genre.



Edition de 2010



Edition de 2020

³ <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2019/05/30652-DICOM-CC-2019-es-sentiel.pdf>

Les **catalogues de Noël** peuvent également être les vecteurs de stéréotypes de genre. Bien que les catégories « filles » et « garçons » sont aujourd'hui moins observables (une charte pour une représentation mixte des jouets a été signée en 2019 par le Ministère de l'Economie et des Finances et les acteurs de la filière du jouet⁴), nous pouvons néanmoins retrouver une séparation bleu/rose très connotée. Cela peut également se retrouver dans les rayons de jouet ou de vêtements destinés aux enfants.

L'un des effets les plus directs que nous pouvons constater réside dans les **choix d'orientation** des élèves et nous pouvons constater que certaines filières sont genrées. Le compte-rendu gouvernemental de l'état de l'égalité femmes hommes de 2019⁵ fait un état des lieux des taux d'hommes et de femmes dans certaines filières :

- Lettre et sciences humaines : 70% de femmes
- Formations paramédicales et sociales : 85% de femmes
- Ingénieurs : 73% d'hommes
- Sciences fondamentales et application : 72% d'hommes

Plus tard, lors de l'entrée dans la vie professionnelle, la plus grande preuve de cette différenciation réside dans les **inégalités salariales**. En 2017⁶, en France, les femmes salariées du secteur privé gagnent en moyenne 16,8 % de moins que les hommes en équivalent temps plein, c'est-à-dire pour un même volume de travail. L'INSEE précise que les inégalités salariales avaient plusieurs causes :

- Pas les mêmes volumes horaires (+ de temps partiel chez les femmes)
- Inégalités de salaires qui s'accroissent tout au long de la carrière

POUR ALLER PLUS LOIN



Etude sur l'impact des filières d'étude sur l'inégalité salariale :
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3123428>

4 <https://www.economie.gouv.fr/deuxieme-charte-2020-pour-representation-mixte-jouets#>

5 <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2019/05/30652-DICOM-CC-2019-es-sentiel.pdf>

6 Etude de l'INSEE sur l'inégalité salariale : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4514861>

Les études constatent qu'au cours de leur vie d'adulte, les femmes ont moins tendance à occuper des postes à responsabilité. Ceci est dû à plusieurs raisons :

- L'éducation des filles et des femmes les pousse moins à faire preuve d'ambition
- Les postes à haute responsabilité leur sont plus difficiles d'accès
- Les femmes font face à des discriminations à l'embauche

En luttant contre les stéréotypes de genre dès l'enfance, on permet aux garçons, mais surtout aux filles, de se détacher de ce qui est attendu d'elles et d'eux sous seul prétexte de leur sexe de naissance et de leur permettre d'avoir une vie professionnelle ou des études plus épanouissantes.

III CONCLUSION

Qu'on le veuille ou non, les enfants seront toujours confronté.e.s à des représentations de genre stéréotypées. Le but est de leur faire voir que ce sont des stéréotypes et non pas la réalité et ainsi tenter de les faire déconstruire ces représentations, tout en leur offrant un cadre scolaire qui ne relaie et n'alimente pas ces stéréotypes. Ce parcours propose de leur présenter d'autres représentations et d'autres manières d'appréhender le genre pour ainsi stopper la normalisation des stéréotypes de genre. De plus, en s'éduquant soi-même et en déconstruisant ce que nous avons pu intégrer, on offre à ces élèves une éducation plus égalitaire.

III RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Favoriser l'égalité filles garçons au sein des établissements scolaires – Centre Hubertine Auclert :

<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/outil/memento-a-l-usage-des-cheffes-d-etablissement-mettre-en-place-des-actions-pour-favoriser-l>

Filles et garçons sur le chemin de l'égalité : de l'école à l'enseignement supérieur, DEPP, 2021 :

<https://www.education.gouv.fr/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-l-enseignement-superieur-edition-2021-322668>

Les inégalités femmes hommes – Centre Hubertine Auclert :

<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/chiffres-cles-inegalites-fh-2020.pdf>

Compte-rendu gouvernemental de l'état de l'égalité femmes hommes de 2019 :

<https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2019/05/30652-DI-COM-CC-2019-essentiel.pdf>

L'ÉGALITÉ DES GENRES À L'ÉCOLE

Les femmes comme les hommes ont des représentations sur les rôles de chacun des genres dans la société, au sein de la famille, au travail, en politique...

L'école, lieu de transmission des savoirs et de culture, participe à la transmission de ces représentations hiérarchisées (le genre) et donc à leur pérennisation. Si la mixité est une condition nécessaire à la réalisation de l'égalité entre les genres, elle n'est pas suffisante. En effet, mettre ensemble des filles et des garçons de façon « non réfléchie » contribue à reproduire des inégalités, car les attentes sur les rôles de chacune et chacun sont différentes.

Dès les petites classes, les recherches sur l'enseignement et les attitudes dont bénéficient les filles et les garçons révèlent que leur réalité scolaire est source d'inégalités. C'est à présent les mentalités qu'il s'agit de voir évoluer pour réduire les inégalités entre les genres, parce qu'inconsciemment, nous nous adressons différemment aux filles et aux garçons et participons à la pérennité des inégalités sociales entre les genres dans la société.



III COMMENT DÉPASSER LES CLIVAGES ?

Pas de changement sans prise de conscience ! Il s'agit ci-dessous de proposer aux actrices et aux acteurs éducatifs d'interroger les attitudes, les pratiques et le matériel pédagogique. La démarche paraît simple. Toutefois, l'étape préalable est d'abandonner l'illusion de l'éducation égalitaire. Cette difficile mais nécessaire renonciation est la plus grande résistance rencontrée en formation. Rappelons quelques observations issues de recherches et permettant un questionnement qui peut être posé en auto-observation et/ou susciter des discussions entre collègues.

Un ouvrage incontournable sur la question :

« ENSEIGNER L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS »

Destiné aux enseignant.es du 1^{er} et du 2nd degré, ce livre est organisé en 7 dossiers et 37 outils. Chacun de ceux-ci propose une présentation visuelle (type carte mentale), une synthèse faisant le point sur l'état des recherches actuelles sur le sujet, des points de vigilance à observer et un ou plusieurs exemples commentés.

- ▶ Mettre en œuvre des pratiques de classe égalitaires ?
- ▶ Prendre en compte l'enchevêtrement des discriminations ?
- ▶ Questionner les stéréotypes de genre ?
- ▶ Diversifier les représentations ?
- ▶ Eduquer à la sexualité ?
- ▶ Travailler avec des supports originaux ?
- ▶ Tenir compte du genre dans les disciplines et les savoirs scolaires ?



III QUELQUES PISTES SONT PROPOSÉES (ELLES NE SONT PAS EXHAUSTIVES)

- **Les remarques sexistes émises par les élèves sont rarement relevées par les enseignants** et les enseignantes qui les entendent, ce qui revient à les autoriser. Il serait possible de **susciter un débat avec les élèves** sur le sexisme et ses effets.
- Les ouvrages de littérature enfantine et les manuels scolaires contiennent davantage de figures masculines valorisées que féminines. Les filles et les garçons, les hommes et les femmes y sont mis en scène dans des situations stéréotypées. **Ce matériel peut susciter des discussions en inversant les énoncés avec les élèves par exemple.** Des manuels, albums et romans sur l'égalité peuvent être utilisés.
- Les garçons sont plus souvent et plus longuement interrogés que les filles, et encore plus en mathématiques. Aussi, la nature des questions diffère : les garçons sont plus souvent amenés à approfondir la réflexion

alors que les filles sont sollicitées pour des rappels de connaissances. Une solution peut être **d'interroger successivement toutes et tous les élèves de la classe, d'accepter selon un ordre fille/garçon les interventions spontanées et de veiller à ce que personne ne soit interrompu.**

- Les filles sont plus souvent l'objet de remarques que les garçons si le travail rendu n'est pas soigné. Il convient **d'interroger ses représentations** (pense-t-on que les filles et les garçons ont les mêmes capacités de soigner leur travail ?)
- Les garçons en difficulté sont plus souvent turbulents que les filles en difficulté, qui sont, elles, plus souvent effacées. Aussi, la réponse pédagogique est plus immédiate pour les garçons que pour les filles, afin de rendre le climat de la classe plus serein. Il convient de se préoccuper tout autant des difficultés scolaires des un.e.s et des autres, considérant le fait de perturber indépendamment des difficultés scolaires.
- Il a été observé qu'une des stratégies pour « calmer » les garçons turbulents est de leur accoler une fille au comportement plus posé, ou de les éloigner géographiquement en fond de classe. Il convient de s'interroger sur l'organisation de l'espace de la classe pour contrer l'agitation des enfants turbulents. S'il n'y a pas de solution unique, il est toutefois remarqué moins de violences et d'agitations dans les classes où la question de l'égalité est centrale.
- Les tâches réalisées par les enfants dans le quotidien de la classe (spontanées ou à la demande des adultes) sont souvent conformes au système de genre : déplacements et affaires techniques pour les garçons, nettoyage et rangement pour les filles. Il faut faire attention à ce que les filles et les garçons réalisent les différentes tâches de façon égalitaire.
- Il est observé **dans les cours de récréation une occupation de l'espace plus importante par les garçons. Cela pourrait être l'occasion de le faire remarquer aux enfants eux-mêmes et de les inciter à formuler des propositions.** Sans oublier que certains et certaines préfèrent des activités calmes (lecture, dessin, jeux...)
- Concernant les activités sportives, les sports dits « masculins » sont davantage pratiqués à l'école que les sports dits « féminins ». Par ailleurs, les filles et les garçons sont souvent mis en opposition, ce qui ne contribue pas à apaiser les relations et active les réactions sexistes. **Propose-t-on autant les cultures féminines que masculines dans les activités sportives ?** Il est possible d'adopter une pédagogie avec des groupes de besoin et de favoriser la coopération.

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ECOLE ELEMENTAIRE

Source : INSPE de PARIS (2018)

LES AMANTS PAPILLONS / Benjamin Lacombe. Paris : Seuil jeunesse, 2007

À partir de 6 ans.

Le jour de ses quatorze ans, Naoko, une jeune Japonaise, apprend qu'elle doit quitter son petit village natal pour l'immense ville de Kyoto. Son père a prévu qu'elle y complète son éducation pour devenir une «jeune fille convenable». Mais l'art de servir le thé, de jouer du luth ou de faire danser les éventails n'intéresse pas Naoko. Avec l'aide de sa servante dévouée Suzuki, elle se déguise en homme et parvient à entrer à l'université.

LE PETIT GARÇON QUI AIMAIT LE ROSE / Jeanne Taboni Misérazzi et Raphaële Laborde. Vincennes : Des ronds dans l'O éditions, 2011.

À partir de 6 ans.

Luc est très content. Sa maman lui a acheté le beau cartable rose qui lui plaisait tant. Fièremment, il entre dans la cour de la grande école mais, à sa grande surprise, tous les enfants se moquent de lui.

LE RÊVE DE FATOU / texte et illustrations Véronique Abt. Paris : l'Harmattan, 2005

À partir de 6 ans.

C'est la rentrée des classes et Mamadou va à l'école pour la première fois. Fatou aimerait tant être à sa place mais ses parents n'ont pas assez d'argent pour envoyer deux enfants à l'école et puis Fatou doit aider sa mère pour garder les

chèvres, ou aller au puits. Mais Fatou ne se résigne pas.

LA PRINCESSE, LE DRAGON ET LE CHEVALIER INTRÉPIDE / Geoffroy de Pennart. Paris : Kaléidoscope, 2008.

À partir de 6 ans.

Prenez une gentille princesse, maîtresse d'école, mettez à ses côtés un vieux dragon protecteur et acariâtre... et posez-vous la question capitale : comment diable l'intrépide chevalier pourra-t-il conquérir le cœur de la douce ? Ah, mais sachez qu'un chevalier vient Toujours à bout de ses défis !

L'EMPEREUR ET LE CERF-VOLANT / Jane Yolen ; illustré par Ed Young. Paris : le Genévrier, 2011

À partir de 6 ans.

Quatrième fille de l'empereur, la princesse Djeow Seow est si petite que nul à la cour ne fait attention à elle. Elle vit seule, elle mange seule, elle joue seule, avec un cerf-volant. Mais un jour l'empereur est arrêté et fait prisonnier. Comment la toute petite Djeow Seow pourrait-elle, seule, libérer son père ?

HISTOIRE DE JULIE QUI AVAIT UNE OMBRE DE GARÇON / Christian Briel ; Anne Bozellec avec la collaboration de Annie Galland. Paris : Le sourire qui mord, 1983

À partir de 6 ans.

Les parents de Julie lui reprochent tant d'être un garçon manqué qu'un matin son ombre est devenue celle d'un petit garçon qui caricature le moindre de ses gestes. D'abord amusée par ce double, Julie finit par douter de sa propre identité.

MADAME LE LAPIN BLANC / texte et illustrations de Gilles Bachelet. Paris : Seuil jeunesse, 2012.

À partir de 7 ans.

Pourquoi le Lapin Blanc d'Alice au Pays des Merveilles est-il toujours en retard ? Que fait-il en dehors de ses heures de service au palais de la Reine de Coeur ? Est-il marié ? A-t-il des enfants ? Le journal de Madame le Lapin blanc, son épouse débordée, permettra de répondre à toutes ces questions...

LE PETIT CHAPERON BLEU / Guia Risari, Clémence Pollet. Paris : le Baron perché, 2012

À partir de 7 ans.

Une forêt sombre, une grand-mère un peu barbante, une pèlerine rouge... Rouge ? Non, bleue ! Ce livre raconte l'histoire d'un loup et d'un chaperon uniques en leur genre.

Espiègle et audacieuse, la petite fille ne s'en laisse pas conter et défie son compagnon à un jeu particulier...

REMUE-MÉNAGE CHEZ MADAME K / Wolf Erlbruch. Toulouse : Milan, 1997.

À partir de 7 ans.

Madame K se laisse envahir par les soucis de la vie quotidienne et tente de lutter contre en croulant sous les tâches ménagères. Un jour, elle trouve un oisillon dans son jardin et commence à l'élever. Malgré

ses nouvelles responsabilités, Madame K semble de plus en plus heureuse a contrario de son mari.

LES GARÇONS ET LES FILLES / Grégoire Solotareff. - Paris : L'école des loisirs, 2014.

À partir de 7 ans.

Didi la souris passe son temps à manger des bonbons et du chocolat. Elle déteste les robes et porte des jeans, les mêmes que Zouzou, sa cousine. Zouzou est une louve espiègle, Alexis le corbeau ne veut pas avoir d'ennuis, Goliath le cochon sent mauvais et tout le monde le fuit. Au milieu de cette classe de 36 garçons et filles, il y a toujours quelqu'un pour être la meilleure amie, le pire ennemi, le plus discret, le plus drôle, le plus rêveur.

BONNE CHANCE PETITE RUBIS ! / Shirin Yim Bridges ; illustrations de Sophie Blackall ; traduit de l'anglais par Fenn Troller. Paris : Syros Jeunesse, 2003.

À partir de 7 ans.

Dans la Chine traditionnelle, Rubis, une jeune fille qui a pu accéder enfant à la scolarité grâce à un grand-père tolérant, veut s'émanciper en allant à l'université pour tenter d'échapper au destin souvent réservé aux filles de son pays. S. Y. Bridges raconte l'histoire de sa grand-mère à travers celle de Rubis.

QUAMAR ET LATIFA / Jihad Darwish ; Sharon Tulloch. Nîmes : Grandir, 2002.

À partir de 8 ans.

Latifa est une princesse intelligente mais bien seule... A travers un miroir magique elle aperçoit le visage du prince Quamar et tombe instantanément amoureuse. Elle envoie sa servante lui transmettre une invitation. Mais celui-ci répond : «Qui peut prétendre toucher la lune ?» Offensée par son arrogance, la princesse Latifa décide d'aller à sa rencontre déguisée en homme, pour se venger de son mépris.

SOUS LA PEAU D'UN HOMME / Praline Gay-Para, Aurélia Fronty. Paris : Didier jeunesse, 2007.

À partir de 8 ans.

Le prince n'a que dédain et mépris pour les filles d'Ève. Il se plaît à dire Elles sont inutiles. La meilleure d'entre elles est sotte. Jamais je ne vivrai avec une femme ! Et c'est justement devant le portail de son palais que la jeune fille arrive. Les cheveux dissimulés dans la capuche du manteau, elle se fait annoncer comme un cavalier qui demande l'hospitalité pour trois nuits.

MERE MAGIE / texte de Carl Norac ; illustrations de Louis Joos. Bruxelles, Paris : l'École des loisirs, 2011.

À partir de 8 ans.

C'est l'hiver et les hommes sont partis chasser depuis plusieurs jours. Seuls femmes et enfants sont restés à la grotte sous la responsabilité d'Ama, la mère magie. Mais les enfants commencent à avoir faim...

BRINDILLE / Rémi Courgeon. Toulouse : Milan, DL 2012, 2012

À partir de 8 ans.

Une corvée d'aspirateur négociée à la lutte, la vaisselle perdue au bras de fer : face à ses frères, la frêle Brindille ne peut pas lutter. Alors, pour trouver sa place dans ce monde d'hommes, Brindille se met à la boxe !

TOUS A POIL / Claire Franek ; Marc Daniau. Rodez : Rouergue, 2011.

À partir de 8 ans.

A poil le bébé ! Bon d'accord. A poil les voisins ! Euh... A poil la boulangère ! Ben... A poil le policier ! Vraiment ?! Mais à quoi se préparent donc tous ces gens qui quittent leurs habits, les uns soigneusement, les autres de façon plus expéditive ? Les personnages sont saisis en pleine action sur ces doubles pages sans décor, où seuls quelques détails laissent présager la chute finale : le bonheur simple d'une baignade dans la mer.

CAMILLE OU L'ENFANT DOUBLE / Vercors ; illustrations de Jacqueline Duhême. Paris : Pocket jeunesse, 2006.

À partir de 9 ans.

Réédition d'un classique : Quand Camille naît, ses parents décident de l'élever comme une fille et un garçon. Ainsi, l'enfant aura la force et la grâce, le courage et la sagesse. Mais grandir entre poupées et soldats de plomb n'est pas chose facile. Heureusement, l'enfant comprendra vite qui il est vraiment.

MON FRERE, MA PRINCESSE / Catherine Zambon. Paris : l'École des loisirs, 2012

À partir de 9 ans.

Alyan est un petit garçon. Pourtant il préférerait être une princesse ou une fée, avoir des cheveux longs et des vêtements roses. Sa mère s'inquiète, son père ne voit rien. À l'école, on se moque de lui, on l'insulte, on le frappe. Seule sa sœur Nina est consciente de son chagrin. Elle est décidée le défendre envers et contre tous.

